

**La (dé)construction des études aréales
au prisme des situations de conflit**
*The (De)construction of Area Studies
Through the Prism of Conflict Situations*

Responsable scientifique :

Ioana POPA, Institut des Sciences sociales du Politique, ioana.popa@cnr.fr

Cette ST entend aborder les études aréales comme objet d'une sociologie politique et historique des sciences et des savoirs. Attentive à l'inscription sociale des individus, institutions, pratiques et contenus relevant de ce domaine ainsi qu'à leur historicité, elle vise à restituer les médiations les reliant à leurs contextes politiques de production et de travail scientifique. Des intérêts de connaissance, mais aussi des logiques d'ordre politique, administratif, stratégique, militaire, philanthropique ou économique ont historiquement façonné l'institutionnalisation et le contenu de ces savoirs, leur financement, la composition des communautés scientifiques ainsi que leur rapport au politique. Il s'agit d'interroger ces logiques hétérogènes et leurs interférences avec la production et/ou les usages des savoirs aréaux. L'analyse des (re)agencements et collusions entre études aréales et d'autres secteurs sociaux ainsi que des convergences vs. tensions entre les acteurs qui les animent empruntera ici une focale resserrée autour des situations de conflit.

Celles-ci sont considérées comme un outil heuristique. Elles sont d'abord censées offrir un miroir grossissant des articulations mentionnées et permettre de les analyser finement, en évitant tout modèle mono-explicatif ou détermination mécanique des pratiques et des savoirs aréaux par des impératifs notamment politiques et militaires (Brisson 2008a; Engerman 2010; Raymond 2019; Romani, 2008). Les situations de conflit constituent en outre, potentiellement, un analyseur pertinent pour réfléchir de manière transversale aux études consacrées aux différentes "aires", alors que celles-ci sont fort souvent cloisonnées.

Elles recouvrent par ailleurs un spectre empirique large et hétérogène. Aspirant à être un "savoir total" (Hall 1948) sur un espace (*i.e.* prenant en compte toutes ses dimensions et articulant pour ce faire des apports disciplinaires divers), les études aréales sont ici heuristiquement examinées au prisme d'une diversité de conflits (militaires, (géo)politiques, diplomatiques, sociaux) qui pourraient les impacter. Les situations de conflit renvoient, analytiquement cette fois, aussi bien à des "structures" qu'à des "événements" et des conjonctures "critiques" dont la démarcation n'est pas nette, permettant au contraire "une appréhension non événementielle de l'évènement" (Dobry 2007). Conflits qui sous-tendent des processus de (dé)colonisation, guerres mondiales, inter- ou infra-étatiques, guerre froide, épisodes révolutionnaires ou insurrectionnels sont des référents empiriques permettant de questionner ces logiques enchevêtrées ainsi que leurs effets sur la production et les usages des savoirs aréaux. Des transformations des espaces académiques consistant à légitimer et développer les approches aréales ou, au contraire, à les contester ont ainsi été étudiés en lien avec les contraintes propres à la (dé)colonisation (Anderson 1992; Brisson 2008b, Dulucq 2009; Sibeud 2002; Singalavelou 2011), à la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide (Cumings 1998; Engerman 2009; Faure à *paraître*; Popa 2018 ; Wallerstein 1997), la guerre du Vietnam, ou encore, aux conflictualités redéfinies dans l'après-guerre froide (Clowes et Bromberg, 2016). La focale choisie permettrait donc de retracer des (segments de) processus à la fois de construction et de remise en cause des études aréales.

Enfin, elle pourrait faire apparaître les (dés)articulations et les (dés)équilibres entre des savoirs produits respectivement sur, à partir, et à l'intérieur d'une "aire" en particulier ainsi qu'entre des productions, dispositifs institutionnels et démarches des chercheurs qui sont respectivement extérieurs à la société qu'ils étudient, autochtones ou insérés dans des

réseaux diasporiques ou en exil (Anderson 1992; Brisson 2008b ; Romani, 2008). Si des travaux soulignent l'inscription des études aréales dans une diversité de configurations nationales de production des connaissances (Naumann et al., 2018) ainsi que leurs genèses intellectuelles plurielles (Kwaschik 2018; Popa 2018), la prééminence acquise depuis la Seconde Guerre mondiale par l'espace académique états-unien dans l'élaboration des *area studies* (Betteridge 2010; Engerman 2009; Palat 1996; Szanton 2002) peut conduire à négliger d'autres trajectoires intellectuelles et institutionnelles d'études aréales, y compris déployées ailleurs qu'en "Occident"(Kienle 2014). Associer des perspectives Nord-Nord, Nord-Sud, Sud-Nord, Sud-Sud a un potentiel heuristique pour penser les conditions de production des études aréales ainsi que les asymétries, tensions et rapports de domination qui les sous-tendent.

Les contributions attendues pourraient s'inspirer des pistes de réflexion suivantes.

Les traductions scientifiques (immédiates, passagères ou, au contraire, durables, voire différées) de l'intérêt suscité par une "aire" qui devient objet de conflit, zone proprement dite de conflit ou qui se révèle hostile, voire "ennemie" (Engerman 2009; Porter 2009) sont un des enjeux à investiguer. Ceci entraîne-t-il la création de nouvelles institutions de recherche, la transformation ou la disparition des plus anciennes? L'organisation et la division du travail scientifique, les carrières, les formations sont-ils impactées? Recours-t-on à de nouveaux découpages, voire à de nouvelles dénominations des "aires" construites en objet d'étude?

Durée et échelle des conflits, formes de conflictualité et degré de violence effective ne sont sans doute pas des paramètres neutres. Ces situations sont-elles propices à orienter les études aréales plutôt vers des buts pratiques, à leur imprimer des temporalités courtes, à diversifier le profil social, professionnel et les compétences de leurs producteurs? Entraînent-elles des alliances vs. des concurrences entre des types de professionnels, ou encore, des engagements politiques individuels et des mobilisations des associations professionnelles? Ces recherches reçoivent-elles de financements (publics ou privés) exceptionnels et entraînent-elles des usages non-académiques? Constate-t-on l'essor d'une expertise mettant à profit des compétences et savoirs "aréaux", y compris en contexte de sortie de conflit et de pacification? Ces savoirs servent-ils à mener, voire à gagner des guerres, ou au contraire, à maintenir, voire à restaurer la paix?

Les situations de conflit peuvent, inversement, empêcher, limiter ou perturber l'accès au terrain et la production des connaissances sur les espaces qui en sont affectés. Comment ces difficultés modèlent-ils les études aréales? Entraînent-elles l'abandon de certaines méthodes d'investigation, des redéfinitions des objets d'étude, voire des reconversions professionnelles (Nordstrom et Robben 1995; Romani 2007)? Les émigrations scientifiques déclenchées par les situations de conflit font-elles évoluer la composition et les compétences des groupes de spécialistes "aréaux"? Permettent-elles une localisation d'institutions de recherche à la fois à l'extérieur de, et à proximité des zones de conflit?

Les situations de conflit peuvent, enfin, alimenter la critique des études aréales non seulement en raison de ces limitations conjoncturelles, mais surtout, en tant que domaine de savoirs à la fois trop collusif avec des intérêts politiques et militaires (Diamond 1992) et occidental-centré (Said 1978). Faire apparaître des processus de requalification scientifique et nominale des "aires" permet par ailleurs montrer leur plasticité et *a contrario*, leur réification (Bayart 2016; Emerson 1984; Dirlík 1992; Palat 1996; Pelletier 2011; Popa 2019; Postel-Vinay 2004). On pourra ainsi analyser des moments de remise en cause de la perspective aréale en tant qu'instrument de connaissance mais aussi comme outil de domination politique.

La ST privilégiera des communications s'appuyant sur des enquêtes empiriques portant sur de cas aussi bien contemporains qu'historiques. Des contributions de facture théorique ou épistémologique ainsi que d'ordre réflexif pourront aussi être prises en compte.

This thematic section aims to address area studies as the object of a political and historical sociology of science and knowledge. This approach pays attention to the social inscription of individuals, institutions, practices and contents falling within the scope of this field and to their historicity, while aiming to restore the mediations connecting them to their political contexts of production and scientific work. Knowledge interests, but also political,

administrative, strategic, military, philanthropic or economic rationales have historically shaped the institutionalisation and content of area studies, their funding, the composition of scientific communities and their relationship to politics. We seek to question these heterogeneous logics and their interference with the production and/or use of area-based knowledge. The (re)arrangements and collusions between area studies and other social sectors, as well as the convergences vs. tensions between players that animate them, will be analysed with a focus on conflict situations.

Conflict situations are considered here as a heuristic tool. First, they are supposed to offer a magnifying mirror of the articulations mentioned above and make it possible to scrutinize them more closely, avoiding any mono-explanatory model or mechanical determination of practices and area-based knowledge, based notably on political and military imperatives (Brisson 2008a; Engerman 2010; Raymond 2019; Romani, 2008). Conflict situations are also potentially a relevant analyser for thinking transversely about the studies devoted to the different "areas", which are often compartmentalised.

They also cover a wide and heterogeneous empirical spectrum. As area studies aspired to be a "total knowledge" (Hall 1948) on an area (*i.e.* considering all its dimensions and articulating various disciplinary contributions for this purpose), they are heuristically examined here through the prism of a diversity of conflicts (diplomatic, (geo)political, military, social) that could impact them. Conflict situations refer, this time analytically, to "structures" as well as to "events" and "critical" conjunctures whose demarcation is not clear-cut, allowing on the contrary "a non-eventual understanding of the event" (Dobry 2007). Conflicts that underlie processes of (de)colonisation, world wars, inter- or infra-state wars, the Cold War, revolutionary or insurrectionary episodes are empirical references that enable us to question these entangled logics as well as their effects on the production and uses of area-based knowledge. Transformations in academic spaces which either recognize and support areal approaches or, on the contrary, contest them, have thus been studied in relation to the constraints specific to (de)colonisation (Anderson 1992; Brisson 2008b, Dulucq 2009; Sibeud 2002; Singalavelou 2011), the Second World War and the Cold War (Cumings 1998; Engerman 2009; Faure *à paraître*; Popa 2018 ; Wallerstein 1997), the Vietnam War, and to the conflictualities redefined in the post-Cold War era (Clowes et Bromberg, 2016). The focus chosen here would thus allow us to trace (segments of) processes of both construction and deconstruction of area studies.

Finally, conflict situations could reveal (dis)articulations and (im)balances between knowledge produced respectively on, from and within a particular "area," on the one hand, as well as between the productions, institutional arrangements and approaches of researchers who are respectively external to the society they are studying, indigenous or inserted in diasporic networks or in exile, on the other (Anderson 1992; Brisson 2008b ; Romani, 2008). While current scholarship has underlined the inscription of area studies in a diversity of national configurations of knowledge production (Naumann et al, 2018) and cast light on their plural intellectual geneses (Kwaschik 2018, Popa 2018), the pre-eminence acquired since the Second World War by the US academic space in the elaboration of area studies (Szanton 2002; Betteridge 2010; Engerman 2009; Palat 1996) can lead to neglecting other intellectual and institutional trajectories of area studies, including those deployed elsewhere than in the "West" (Kienle 2014). Combining North-North, North-South, South-North, South-South perspectives has a heuristic potential for thinking about the conditions of production of areal studies as well as the asymmetries, tensions and power relations that underpin them.

The expected paper proposals might address the following topics.

The scientific impact (immediate, temporary or, on the contrary, lasting or even deferred) of the interest aroused by an "area" which becomes an object of conflict, a zone of conflict properly speaking or which proves to be hostile or even "enemy" (Engerman 2009; Porter 2009) might be investigated. Does this lead to the creation of new research institutions, the transformation or disappearance of older ones? How are the organisation and division of scientific work, careers and training affected? Are there new divisions, or even new denominations, used for constructing "areas" as objects of research?

The duration and scale of conflicts, the forms of conflict and the degree of actual violence are probably not neutral parameters. Are these situations conducive to orienting the

production of area-based knowledge more towards practical goals, to giving it short time frames, to diversifying the social and professional profile and skills of its producers? Do they foster alliances vs. competition between types of professionals, as well as individual political commitments and mobilisations of professional associations? Does the research produced receive exceptional (public or private) funding and does it lead to non-academic uses? Is there evidence of a growing expertise that makes use of area-based knowledge and skills, including in post-conflict and pacification contexts? Is this knowledge used to wage or even win wars, or, instead, to maintain or even restore peace?

Conflict situations can, conversely, prevent, limit or disrupt access to the field and the production of knowledge about the areas affected. How do these challenges shape area studies? Do they lead to the abandonment of certain methods of investigation, to redefinitions of the objects of study, or even to professional reconversions (Nordstrom et Robben 1995; Romani 2007)? Do scientific emigrations triggered by conflict situations change the composition and competences of "areal" expert groups? Do they allow for research institutions to be located both outside of, and close to conflict zones?

Finally, conflict situations can fuel criticism of area studies not only because of these conjunctural limitations, but above all, as a field of knowledge that is too collusive with political and military interests (Diamond 1992) as well as Western-centric (Said 1978). Bringing to light processes of scientific and nominal requalification of "areas" also elucidates the plasticity of categories and labels but also, by contrast, their reification (Bayart 2016; Emerson 1984; Dirlik 1992; Palat 1996; Pelletier 2011; Popa 2019; Postel-Vinay 2004). This enables us to analyse moments of crisis which challenge the areal perspective as not only an instrument of knowledge but also a tool of political domination.

The ST will give priority to papers based on empirical investigations of both contemporary and historical cases. Theoretical or epistemological contributions as well as reflective ones may also be considered.

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel à chacun des responsables scientifiques de la ST avant le 2 novembre 2021.

Paper proposals must be sent by e-mail to each of the panel's conveners before November 2nd, 2021.

Références / References

- Anderson, Benedict (1992). "The Changing Area Studies in the U.S. Ecology of Southeast Asian Studies in the United States, 1950-1990", in Charles Hirschman, Charles Keyes, and Karl Hutterer, eds., *Southeast Asian Studies in the Balance: Reflections from America*. Ann Arbor, Mich., Association of Asian Studies: 25-40.
- Bayart, Jean-François (2016). « 'Dessine-moi un MENA!', ou l'impossible définition des 'aires culturelles'. Sociétés politiques comparées », 38, 1-28. http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1_n38.pdf (consulté le 12 février 2017).
- Betteridge, Anne (2010). "Title VI and Foundation Support for Area Studies: Its History and Impacts" in David S. Wiley and Robert S. Glew (ed.), *Education for a Global Future Fifty Years of U.S. Title VI and Fulbright-Hays Programs*, Michigan State UP.
- Brisson, Thomas, (2008a). « Les intellectuels arabes et l'orientalisme parisien (1955-1980) : comment penser la transformation des savoirs en sciences humaines ? » *Revue française de sociologie*, Vol. 49: 269-299.
- Brisson, Thomas (2008b). *Les intellectuels arabes en France: migrations et échanges intellectuels*. Paris, La Dispute.
- Clowes, Edith, Bromberg Shelly Jarret (ed.). 2016. *Area Studies in the Global Age. Community, Place, Identity*. Northern Illinois UP.
- Cumings, Bruce (1997). "Boundary Displacement: Area Studies and International Studies during and after the Cold War", *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, 29(1): 6-26.

- Diamond, Sigmund (1992). *Compromised Campus: The Collaboration of Universities with the Intelligence Community, 1945-1955*. Oxford UP, 1992?
- Dirlík Arif. 1992. "The Asia-Pacific Idea: Reality and Representation in the Invention of a Regional Structure", *Journal of World History*, n°3(1): 55-79.
- Dobry, Michel (2007). « Ce dont sont faites les logiques de situation », in Favre Pierre, Filleule Olivier, Jobard Fabien (dir.), *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte : 119-148.
- Dulucq, Sophie (2009). *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale (XIXe -XXe siècles)*. Paris, Karthala.
- Emmerson, Donald (1984). "'Southeast Asia': What's in a Name?", *Journal of Southeast Asian Studies*, 15(1): 1-21.
- Engerman, David (2009). *Know your Enemy. The Rise and Fall of America's Soviet Experts*. New York, Oxford University Press.
- Engerman, David (2010). "Social Science in the Cold War", *Isis*, 101(2): 393-400.
- Faure, Justine (à paraître). *Les chercheurs américains et le bloc soviétique : construction des savoirs et mobilités scientifiques en temps de Guerre froide*, Paris, Éditions Institut des études slaves/Eur'Orbem.
- Hall, Robert (1948). *Area Studies: With Special Reference to Their Implications for Research in the Social Sciences*. New York: Committee on World Area Research Program, Social Science Research Council.
- Kienle, Eberhard. (2014). « "Aires culturelles": travers et potentiels ». *Revue internationale de politique comparée*, 21(2): 49-59.
- Kwaschik, Anne (2018). *Der Griff nach dem Weltwissen Zur Genealogie von Area Studies im 19. und 20. Jahrhundert*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Naumann Katja, Loschke Torsten, Marung Steffi, Middell Matthias (2018). *In Search of Other Worlds. Essays towards a Cross-Regional History of Area Studies*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag.
- Nordstrom Carolyn, Robben Antonious (eds.) (1995). *Fieldwork under fire. Contemporary Studies of Violence and Survival*, University of California Press.
- Palat, Ravi Arvind (1996). "Fragmented Visions: Excavating the Future of Area Studies in a Post-American World," *Review*, XIX. 3: 269-315.
- Pelletier, Philippe (2011). *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*. Paris, Folio/Histoire.
- Popa, Ioana (2016). "International Construction of Area Studies in France during the Cold War: Insights from the École Pratique des Hautes Études Sixth Section". *History of the Human Sciences*, 29(4-5): 125-150.
- Popa, Ioana (2018). "Geneses of Area Studies in France and the Program of the École Pratique des Hautes Études Sixth Section". In Torsten Loschke, Steffi Marung, Matthias Middell, Katja Naumann (eds.), *In search of other worlds. Towards a cross-regional history of area studies*. Leipzig, Leipziger Universitätsverlag: 347-388.
- Popa, Ioana (2019). « L'attrait d'un label souple. Les « aires culturelles » au prisme des programmes d'enseignement supérieur français après la Seconde Guerre mondiale ». *Revue d'anthropologie des connaissances* : 113-145.
- Postel-Vinay, Karoline (2004). « L'Asie définie par les relations extérieures », in Pelletier Ph., *Identités territoriales en Asie orientale*, Paris, Indes Savantes : 337-349.
- Porter, Patrick (2009). *Military Orientalism. Eastern War Through Western Eyes*. New York, Columbia UP.
- Raymond, Candice (2019). "Committed Knowledge: Autonomy and Politicization of Research Institutions and Practices in Wartime Lebanon (1975-1990)" in Richard Jacquemond et Felix Lang (ed.). *Culture and Crisis in the Arab World: Art, Practice and Production in Spaces of Conflict*, I.B. Tauris.
- Romani, Vincent (2007). « Enquêter dans les territoires palestiniens. Comprendre un quotidien au-delà de la violence immédiate », *Revue française de science politique*, vol. 57: 27-45.
- Romani, Vincent (2008). « Sciences sociales et lutte nationale dans les territoires occupés palestiniens. La coercition comme contrainte et comme ressource ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3(4): 487-504.
- Said, Edward (1978). *Orientalism*, London, Penguin.
- Sibeud, Emmanuelle (2002). *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Paris, Éd. de l'EHESS.
- Singaravélou, Pierre (2011). *Professer l'Empire. Les « Sciences coloniales » en France sous la IIIe République*. Paris, Publications de la Sorbonne.

- Szanton, David (2002). *The Politics of Knowledge: Area Studies and the Disciplines*. Berkeley, University of California Press.
- Wallerstein Immanuel (1997). "The Unintended Consequences of Cold War Area Studies," in Noam Chomsky et al., *The Cold War and the University: Toward an Intellectual History of the Postwar Years*. The New Press.